

Une crèche est installée dans l'enceinte de la résidence de l'Abbaye.
Florence Brochoire pour La Croix.



Le midi, les enfants déjeunent avec les résidents qui le souhaitent.



Le regard de la photographe
Florence Brochoire

Comment vit-on en 2017 dans une maison de retraite ? C'est pour répondre à cette question que *La Croix* a décidé de suivre sur une année le quotidien de la résidence de l'Abbaye. Avec l'idée de mieux comprendre les enjeux qui se posent dans l'hébergement

« J'allume la télé pour ne pas me sentir seule »

À la résidence de l'Abbaye

(4/12). Pendant un an, « La Croix » suit le quotidien d'une maison de retraite. Ce mois-ci, c'est la télévision le sujet du jour. La télé d'hier et celle d'aujourd'hui. Des premiers postes noir et blanc aux « Feux de l'amour ». La télévision, simple outil de distraction mais aussi, dans certaines chambres, rempart contre la solitude.

C'est presque un cri du cœur. « *Le meilleur animateur, c'est Stéphane Bern. Ses émissions historiques, c'est toujours passionnant.* » Et Germaine Bonnafous, 92 ans, assure que son avis est loin d'être isolé. « *Je parle avec beaucoup de dames ici. Et je peux vous dire que Stéphane Bern, tout le monde est pour.* » Difficile en vérité de faire, sur ce sujet, un sondage réellement exhaustif auprès des 200 occupants de la résidence de l'Abbaye. Mais il suffit de citer son nom pour se rendre compte qu'effectivement le sémillant animateur, infatigable chroniqueur de l'actualité royale et couronnée, semble disposer de ferventes admiratrices. « *Il est toujours très élégant* », dit l'une. « *Et puis ces histoires de rois, de reines, ça fait un peu rêver* », ajoute une autre.

Il est 14 heures à l'Abbaye. Le déjeuner vient de se terminer et, pour être franc, la paella du jour a connu un certain succès. Avant de remon-

ter dans sa chambre, Germaine Bonnafous s'est arrêtée près des ascenseurs pour papoter avec Raymonde et Yvonne. Après quelques considérations générales sur les subtilités de la cuisine espagnole, toutes les trois acceptent volontiers de parler de télévision. Une mine de souvenirs. Et au fil des minutes, tout y passe. « *Cinq colonnes à la une* », Jacqueline Joubert et les speakerines, « *Les dossiers de l'écran* », « *La séquence du spectateur* », le commissaire Maigret, les dimanches après-midi avec Jacques Martin, les vendredis soir avec Bernard Pivot. Et les variétés du samedi de Maritie et Gilbert Carpentier, « *c'était quand même autre chose que ce qu'on voit aujourd'hui...* ».

Certes, il y a quelques irréductibles. Suzanne, par exemple, qui n'a pas voulu emménager avec sa télévision. « *Par peur de ne plus avoir le temps de lire* », confie cette ancienne psychologue. Mais pour le reste, pratiquement tout le monde a un poste dans sa chambre. Et à

table, c'est un sujet de discussion. « *Au dîner, ma voisine me demande toujours : "Alors, qu'est-ce qu'on joue ce soir ?" Mais je ne sais pas quoi lui répondre. Car j'attends d'être remontée dans ma chambre pour regarder Télé 7 jours* », raconte Mme Tesse.

Ici, chacun a ses habitudes et ses chaînes favorites. « *La 2, la 3, la 5 et la 13, la chaîne parlementaire. Mais jamais la une. Je suis peut-être un peu sectaire mais c'est comme ça. La une, je ne peux pas* », confie Claude, 87 ans, ancien professeur d'histoire-géographie, fidèle abonné de *Télérama* et de *L'Obs*. « *Je ne rate jamais les débats de "C dans l'air". Pour les informations, je mets la 15, BFM. Et tous les jours, je regarde KTO sur la 245* », explique Léo Coutard, 91 ans. Il y a aussi, Claire-Marie qui regarde « *Sophie Davant tricotant* ». Et les inconditionnels de « *Questions pour un champion* » qui, ce n'est pas un détail, se termine à 19 heures. Pile l'heure du dîner. « *Les vrais fans veulent regarder jusqu'au bout pour savoir* » ●●●



À Pâques, les enfants ont chassé les œufs dans les logements des résidents volontaires.



de personnes âgées dépendantes. Mais surtout de raconter l'existence et le regard sur le monde de ces hommes et de ces femmes, arrivés dans la dernière étape de leur vie. De donner la parole à ce « grand âge » souvent si peu audible dans l'espace public.

Jusqu'en décembre 2017, un reportage de Pierre Bienvault sera publié chaque mois, en regard des photographies prises au fil de l'année par Florence Brochoire. Un complément « multimédia » est également à retrouver sur notre site www.la-croix.com.

●●● *qui est le champion. Alors on attend que ce soit fini pour les descendre au restaurant* », sourit Brigitte Kanga, une aide-soignante, qui comme ses collègues, a fini par tout connaître des goûts des uns et des autres. Des feuillets incontournables. « C'est par les résidents qu'on a appris que les Feux de l'amour ne passaient plus à 14 heures mais à 11 heures le matin, dit-elle. Après Amour, gloire et beauté... »

Les Feux de l'amour... Un des grands mystères de la résidence de l'Abbaye. Mais qui peut bien regarder ce feuilleton à l'eau de rose, diffusé depuis près de trente ans sur TF1? Officiellement, personne. « Je n'aime pas ce genre de bêtises », dit une dame. « Je préfère Arte », dit une autre. « Et moi les documentaires sur les animaux », assure sa voisine. Ce qui fait doucement sourire Madeleine qui assure entendre régulièrement des échanges sur les dernières péripéties sentimentales des différents personnages. La seule à avouer, finalement, c'est Mme Tesse. « En fait, c'est à cause de mon gendre. Un jour, il m'a dit : "Ma mère regarde Les Feux de l'amour, vous devriez essayer..." Et depuis, je regarde... », raconte cette toute jeune centenaire, un peu inquiète en ce moment. « Cela fait plusieurs épisodes qu'on ne voit plus Nick, le mari de Sharon. Je me demande bien où il a pu passer. Il faut dire que ces derniers temps, cela n'allait plus trop avec Sharon. Surtout depuis que Nick s'est mis à fréquenter une aveugle. Une fille sensationnelle d'ailleurs... »

Comme tout le monde ici, Mme Tesse a connu l'époque de la France sans les histoires de Nick et de Sharon. La France sans télévision. Puis celle des premiers postes en noir et blanc. « Les deux grands achats importants à l'époque, c'était la machine à laver et la télé. Moi, mes parents ont d'abord acheté la télé parce que mon père préférait encore faire la lessive pour en avoir une! », raconte Claude. Cette époque où acheter une télé était presque un marqueur social. « C'est vrai qu'on en voyait plutôt chez les gens aisés. Mais certains faisaient aussi des sacrifices pour en acheter une. Moi, j'ai acheté mon premier poste en 1958 alors que cela faisait déjà un an que ma concierge avait la télé », se souvient Léo Coutard, ancien directeur d'école.

Ces années où, faute d'avoir un poste à la maison, on allait regarder la télé chez les autres. « Tous les jeudis, ma fille prenait le bus, le

Dans son appartement, Raymonde regardait la télé durant tout l'après-midi. « Mais depuis que je suis ici, c'est juste le soir. Car dans la journée, j'ai toujours quelque chose à faire. »

66, pour aller la regarder chez mon beau-frère », se souvient Germaine Bonnafoux. Tandis que le mari de Mme Tesse allait voir les matchs de football chez son voisin. « Je l'entends encore crier par-dessus la haie : "Monsieur Tesse, ça commence, dépêchez-vous..." » Moi, je savais que,

pendant deux heures, j'étais tranquille pour faire ma couture. »

Mais la télé, à la résidence de l'Abbaye, ce n'est pas seulement *Les Feux de l'amour* ou de jolis souvenirs. C'est aussi, parfois, un moyen de lutter contre la solitude. « Le matin, je mets la télé, en faisant autre chose. Juste pour ne pas me sentir toute seule », confie une dame. Et il suffit de se promener dans les couloirs, dans l'après-midi, pour avoir le sentiment que, dans certaines chambres, la télé reste allumée en permanence. La chambre de Robert, par exemple, un ancien photographe âgé de 87 ans, assis devant un téléfilm sur lequel il n'a pas grand-chose à dire. « Ce n'est pas bien passionnant », reconnaît-il. Allumer la télé sans vraiment la regarder. Juste pour passer le temps. « Je suis veuf et je n'ai plus de famille. J'ai deux amis qui viennent de temps en temps. Et parfois un bénévole qui m'emmène en pro-

menade. Sinon, le reste du temps, je suis dans ma chambre. Il y a beaucoup d'activité ici mais je vais seulement à la chorale. Le reste, je n'ai pas envie d'y aller », raconte Robert qui, après le déjeuner, remonte dans sa chambre. Avec son poste qui lui tient compagnie jusqu'au dîner.

La télévision, rempart contre la solitude. « Pour moi, c'est quand vient le soir que je l'allume. Quand je sens que j'ai un peu le cafard », confie Raymonde, 90 ans, qui vit depuis deux ans à l'Abbaye. « Avec mon mari, on a tenu un café-tabac à Paris pendant vingt-cinq ans. C'était dur, on était ouvert tous les jours sauf le dimanche. Le matin, mon mari faisait l'ouverture à 5 heures et moi la fermeture à minuit. C'était dur mais c'était notre vie. Et on était heureux. Dans le commerce, on voit toujours du monde. » C'est après la mort de son mari, il y a huit ans, que Raymonde a découvert la « vraie » solitude. « Celle qui dure du matin au soir. Pendant plusieurs années, je suis restée dans notre appartement. Mais je ne supportais plus d'être seule. C'est pour cela que j'ai décidé d'aller en maison de retraite. »

Dans son appartement, Raymonde regardait, elle aussi, la télé, durant tout l'après-midi. « Mais depuis que je suis ici, c'est juste le soir. Car dans la journée, j'ai toujours quelque chose à faire. Il y a beaucoup d'activités, d'animations. Mais surtout, il y a du monde. » Des gens à qui parler. Comme Germaine et Yvonne avec lesquelles elle refait le monde tous les jours après le déjeuner. À leur endroit habituel, près des ascenseurs. **Pierre Bienvault**

repères

La télévision en France

1935. Georges Mandel, ministre des PTT, installe un nouvel émetteur au sommet de la tour Eiffel.

1948. Premières retransmissions de grands événements en direct comme l'arrivée du Tour de France ou la messe de minuit à Notre-Dame. Outre-Manche, la BBC avait retransmis le couronnement de George VI dès 1937.

1949. Pierre Sabbagh lance le premier journal télévisé et Jacqueline Joubert est recrutée comme première speakerine. En 1950, on dénombre 3 794 postes en France, contre près d'un million au Royaume-Uni. C'est sous les années de Gaulle que la télévision prend son essor avec près d'un million de postes vendus par an.

1950. Création du CFRT (Comité français de radiotélévision), association, sous la responsabilité des dominicains,

pour diffuser la messe télévisée tous les dimanches.

Juin 1953. Le couronnement d'Elizabeth II est retransmis en direct dans cinq pays européens, dont la France.

Avril 1964. Inauguration de la deuxième chaîne.

Octobre 1967. Première émission en couleur, sur la deuxième chaîne.

Source : « Histoire de la télévision : une exception française » sur le site de l'Ina.